

Gauserie scientifique

LA MACHINE HUMAINE

SES DÉTRAQUEMENTS

LA FLUXION DE POITRINE

LA fluxion de poitrine ! Voilà un terme qui n'est plus de mode ; il est même disparu du vocabulaire médical moderne.

Car il y a une mode même en médecine ; et il faut voir les frais émoulus de l'école regarder d'un air un peu dédaigneux les vieux confrères qui emploient encore les mots de jadis : La fluxion de poitrine ! Connais pas.

Mon Dieu, je concède que le nom de la maladie n'existe plus. Mais quand à l'affection qu'elle représentait, elle existe encore. Seulement, faute de pouvoir la nommer pleurésie, car ce n'en est pas une ; pneumonie, car ce n'en est pas une ; bronchite, car ce n'en est pas une ; péricardite, car ce n'en est pas une ; on ne la nomme pas du tout ; ou on la nomme grippe à forme thoracique.

La clarté n'y a rien gagné, et les malades non plus, car les jeunes médecins d'aujourd'hui soignent avec répugnance une maladie qu'on leur a dit ne pas exister.

* * *

Tout de même, la fluxion de poitrine de jadis était bien commode, car elle désignait précisément ce qui existe dans cette maladie, plus fréquente qu'on ne pense.

En effet, s'est-on jamais demandé d'où vient l'expression populaire : fausse pleurésie ? Tout simplement de ce qu'il y a souvent des symptômes pleurétiques, et surtout le point de côté, sans pleurésie réelle, ou valant la peine.

Il y a aussi des malaises qui débutent absolument à grand spectacle, comme la pneumonie lobaire classique : frisson violent, point de côté, ascension rapide de la température ; et puis tout tourne brusquement court après

un, deux ou trois jours. La pneumonie vraie n'évolue pas ainsi.

Enfin, n'est-il pas arrivé à un praticien à l'oreille un peu exercée, d'entendre parfois dans toute, ou partie de la poitrine des râles ressemblant à ceux d'une bronchite bien caractérisée, et qui disparaissent avec beaucoup plus de rapidité que ceux de la bronchite ordinaire ?

Le médecin, le vieux médecin surtout, sait bien qu'il lui arrive assez rarement de rencontrer les maladies classiques, telles qu'on les décrit dans les livres ; très souvent il constate que cela ne se passe pas ainsi ; très souvent surtout il constate, quand il s'agit de la poitrine, que le poumon, la plèvre et les bronches sont pris à la fois, chacun d'entre eux assez légèrement pour qu'on ne puisse pas dire qu'il y a une pneumonie, pleurésie ou bronchite.

Il y a simplement fluxion de poitrine.

C'est-à-dire congestion et inflammation des trois organes à la fois.

* * *

C'est cela la fluxion de poitrine.

Le plan thoracique est envahi dans toute son épaisseur. Et le malade a la chance de se débarrasser le plus souvent de son inflammation avant qu'elle n'ait atteint trop profondément un organe donné. Lorsqu'elle persiste, elle évolue vers une des maladies classiques : pneumonie, pleurésie ou bronchite ; c'est-à-dire que les symptômes des unes se sont atténués, pour se concentrer, si on peut parler ainsi, sur une seule.

La fluxion de poitrine se traitait chez les anciens ; et je crois bien qu'on la traite encore de même manière aujourd'hui, — malgré qu'on ne l'admette plus ou qu'elle ait changé de nom, — par le repos au lit, la diète, et quelques soins généraux employés au début de beaucoup de maladies.